

DE CHACUN SELON  
SES MOYENS  
A CHACUN SELON  
SES BESOINS

L'EMANCIPATION  
DES TRAVAILLEURS  
SERA L'ŒUVRE  
DES TRAVAILLEURS  
EUX-MÊMES

# LE COMBAT SYNDICALISTE

G.N.T. A.I.T.

ORGANE OFFICIEL DE LA CONFÉDÉRATION NATIONALE DU TRAVAIL

SECTION FRANÇAISE DE L'ASSOCIATION INTERNATIONALE DES TRAVAILLEURS

NOUVELLE SÉRIE

## LA CONFÉDÉRATION NATIONALE DU TRAVAIL

Pourquoi la C.N.T.? Est-ce un nouveau syndicat? Quels avantages peut-il offrir aux travailleurs par rapport aux centrales dites «représentatives»? Autant de questions que se posent les travailleurs qui, trop habitués à considérer le syndicat comme une agence ou un cabinet juridique, ont une idée complètement faussée sur le rôle et les possibilités du véritable syndicalisme.

Essayons donc de rétablir la vérité.

Le syndicalisme est né de la nécessité, pour les travailleurs, de mettre sur pied leurs propres organes de défense et de combat contre la société d'exploitation capitaliste.

Dès les premiers congrès ouvriers il fut bien établi que le syndicalisme devait combattre jusqu'à l'abolition des classes et des priviléges. De plus l'action devait se mener en dehors de tous les partis politiques et en opposition avec ceux-ci, afin que la société nouvelle soit l'œuvre des forces productrices et créatrices; associant ainsi harmonieusement les efforts des manœuvres, des techniciens et des savants, orientés constamment vers le progrès et le bien-être collectif.

Ces principes fondamentaux, ardemment préconisés par des syndicalistes comme Griffuelhes, Peloutier ou Pouget au sein de la C.G.T. et abandonnés ensuite par les dirigeants politisés de cette centrale, restent pour la C.N.T. les meilleurs garants de l'émancipation de la classe ouvrière.

La C.N.T., constituée après la libération, en 1946, s'est toujours donné pour tâche de mettre en garde les travailleurs contre le danger que représente le déviationnisme dans la lutte syndicale. Elle considère qu'il ne peut remettre en cause le principe de base du syndicalisme authentique déclarant que : L'émancipation des travailleurs doit être l'œuvre des travailleurs eux-mêmes.

Pendant ce temps les centrales dites «représentatives» s'intégreront lentement mais sûrement dans les rouages de l'Etat et du système capitaliste. Le Conseil Economique, le Commissariat au Plan, le Conseil du Marché Commun, l'Organisation Internationale du Travail, C.O.D.E.R., etc., autant d'étapes franchies par les «chefs» pour rompre avec le passé du syndicalisme. Quant aux adhérents fidèles de ces centrales, ils se contentent de suivre des tirades guerrières, sachant qu'à la même heure à Florence, le pape mettait l'accent sur un tout autre thème, devant une population éprouvée durablement par les inondations récentes.

Mais là aussi, le représentant de Dieu sur terre, faisait pleine figure en essayant d'expliquer l'inexplicable fureur des eaux qui n'épargna rien.

A mon humble avis, ils s'entendent tous pour mieux berner les foules qui, hélas, viennent applaudir leur bûcher.

Dépassant la norme de son métier de prédicateur, Spellmann s'est laissé aller à des souhaits bien peu chrétiens.

«Toute solution autre que la victoire est inconcevable.»

Sans doute, en présence de l'armée faute il est énergique. Il l'a été au centuple de tout espoir, à tel point qu'il est allé au-delà de la pensée officielle, et qu'il a provoqué aux Nations Unies un sentiment de malaise. Ce n'est pas peu dire pour un Mgr!

Mais voici, pour éclairer le lecteur, un court extrait cueilli dans un journal catholique conservateur en date :

«Il est certain que nous n'avons pas cherché cette guerre, elle nous a été imposée et nous ne saurions céder à la tyrannie. Comme l'ont dit notre Président et notre secrétaire d'Etat, on ne gagne pas une guerre à demi. C'est pourquoi nous prions pour que le courage et le dévouement de nos soldats ne restent pas vains, pour que la victoire nous soit bientôt acquise, cette victoire que nous appelons tous de nos vœux, au Viêt-nam et dans le reste du monde.»

Une fois de plus le cardinal Spellmann, mêlé à la politique d'un Etat, en défend les privilégiés et les siennes par la même occasion. On retrouve bien là l'Eglise alliée à toutes les réactions, hier Hitler, Mussolini, Pétain; aujourd'hui encore, Franco et demain tutti quanti.

La présentation du cardinal ne manque pas d'un certain cynisme. Invitant les chemins de la négociation en les enfermant dans un hermetisme à sens unique, il déclare :

«Ceux qui nous combattent n'ont aucun respect de la vie humaine alors que, pour nous autres Américains, la vie humaine est le bien le plus précieux. En cette veille de Noël, j'ai l'avantage de me trouver parmi vous et de partager ainsi votre lutte. Nous devons gagner de manière à pré-

au lendemain du scrutin il sera intéressant d'évaluer le chiffre et pourcentage d'abstentionnistes.

Bernard Kervant, secrétaire de la section C.N.T. de la Caisse de Sécurité sociale de Paris.

N'allons pas croire que c'est le seul fait des dirigeants. De nombreux militants de base sont prêts à toutes les fourberies pour obtenir un strapon au Comité d'entreprise. Et il y a

plus !

Les Conseils d'administration des organismes de Sécurité sociale sont élus par les assurés sociaux pour 5 ans. Les dernières élections ont eu lieu à la fin de 1962, le renouvellement des conseils devrait donc se produire à la fin de cette année.

A la Caisse primaire centrale de Sécurité sociale de Paris, nous avons donc un Conseil d'administration composé essentiellement de «syndicalistes» (?). Le président est un responsable de l'U.D.C.G.T. de la Seine; le premier vice-président est le secrétaire général de l'Union des syndicats C.G.T.-F.O. de la région parisienne, etc... Lorsque ces gens parlent en qualité de «syndicalistes» (?), ils ont le main sur le cœur et des trémolos dans la voix faisant état des misères des travailleurs.

Mais quand ces administrateurs parlent et agissent à ce titre ils deviennent de véritables patrons de combat. Ils parlent chiffres, rentabilité, compression de personnel, rendement, quant aux bas salaires et aux

## SPELLMANN et les soldats du Christ

par HEM DAY

ANSI donc, Mgr Spellmann y a été d'un message bien senti. au cours de la messe de Noël 1966, célébrée en bonne compagnie de 550 officiers et soldats américains.

Il s'est déplacé pour mieux communiquer avec les pasteurs professionnels et n'a pas craint, dans cet autel dressé sous une corolle de parachutes, de déclarer avec emphase :

«La guerre du Viêt-nam est, je le crois, une guerre pour la défense de la civilisation.»

Ce que cela veut dire, maintes de ses ouailles se le demandent encore, pensant que si Dieu a pu inspirer son allocution, il n'en a guère pesé les termes, j'imagine !

Si l'avait eu cette volonté qu'on lui donne, et ce pouvoir qu'on lui concède, il aurait du le conseiller, sinon l'empêcher de prêcher de telles hérésies. Car, vous ne l'ignorez point, et lui non plus, on ne défend pas la civilisation en faisant la guerre.

N'avait-il pas déclaré tout dernièrement, au Concile Vatican II, qu'il ne pouvait y avoir de guerre juste, et moins encore civilisatrice ?

Mais ces parolles, juste bonnes à jeter de la poudre aux yeux des croyants subjugués par de beaux esprits, sont déjà loin !

On comprendra moins encore ses tirades guerrières, sachant qu'à la même heure à Florence, le pape mettait l'accent sur un tout autre thème, devant une population éprouvée durablement par les inondations récentes.

Mais là aussi, le représentant de Dieu sur terre, faisait pleine figure en essayant d'expliquer l'inexplicable fureur des eaux qui n'épargna rien.

A mon humble avis, ils s'entendent tous pour mieux berner les foules qui, hélas, viennent applaudir leur bûcher.

Dépassant la norme de son métier de prédicateur, Spellmann s'est laissé aller à des souhaits bien peu chrétiens.

«Toute solution autre que la victoire est inconcevable.»

Sans doute, en présence de l'armée faute il est énergique. Il l'a été au centuple de tout espoir, à tel point qu'il est allé au-delà de la pensée officielle, et qu'il a provoqué aux Nations Unies un sentiment de malaise. Ce n'est pas peu dire pour un Mgr !

Mais voici, pour éclairer le lecteur, un court extrait cueilli dans un journal catholique conservateur en date :

«Il est certain que nous n'avons pas cherché cette guerre, elle nous a été imposée et nous ne saurions céder à la tyrannie. Comme l'ont dit notre Président et notre secrétaire d'Etat, on ne gagne pas une guerre à demi. C'est pourquoi nous prions pour que le courage et le dévouement de nos soldats ne restent pas vains, pour que la victoire nous soit bientôt acquise, cette victoire que nous appelons tous de nos vœux, au Viêt-nam et dans le reste du monde.»

Une fois de plus le cardinal Spellmann, mêlé à la politique d'un Etat, en défend les privilégiés et les siennes par la même occasion. On retrouve bien là l'Eglise alliée à toutes les réactions, hier Hitler, Mussolini, Pétain; aujourd'hui encore, Franco et demain tutti quanti.

La présentation du cardinal ne manque pas d'un certain cynisme. Invitant les chemins de la négociation en les enfermant dans un hermetisme à sens unique, il déclare :

«Ceux qui nous combattent n'ont aucun respect de la vie humaine alors que, pour nous autres Américains, la vie humaine est le bien le plus précieux. En cette veille de Noël, j'ai l'avantage de me trouver parmi vous et de partager ainsi votre lutte. Nous devons gagner de manière à pré-

au lendemain du scrutin il sera intéressant d'évaluer le chiffre et pourcentage d'abstentionnistes.

Bernard Kervant, secrétaire de la

section C.N.T. de la Caisse de Sécurité sociale de Paris.

N'allons pas croire que c'est le seul fait des dirigeants. De nombreux militants de base sont prêts à toutes les fourberies pour obtenir un strapon au Comité d'entreprise. Et il y a

plus !

Les Conseils d'administration des

organismes de Sécurité sociale sont

élus par les assurés sociaux pour 5

ans. Les dernières élections ont eu

lieu à la fin de 1962, le renouvellement

des conseils devrait donc se produire

à la fin de cette année.

A la Caisse primaire centrale de

Sécurité sociale de Paris, nous avons

donc un Conseil d'administration com-

posé essentiellement de «syndicalistes» (?).

Le président est un responsa-

ble de l'U.D.C.G.T. de la Seine;

le premier vice-président est le secrétai-

re général de l'Union des syndicats

C.G.T.-F.O. de la région parisienne,

etc... Lorsque ces gens parlent en

qualité de «syndicalistes» (?), ils

ont le main sur le cœur et des trémo-

los dans la voix faisant état des misé-

ries des travailleurs.

Mais quand ces administrateurs par-

lent et agissent à ce titre ils devien-

nent de véritables patrons de com-

bat. Ils parlent chiffres, ren-

tabilité, compression de per-

sonnel, rendement, quant aux bas salaires et aux

mauvaises conditions de travail de

nos camarades ils s'en foutent.

Or, à la fin de cette anné

(probable) entre les administrateurs élus par les assurés sociaux, le per-

sonnel (employés, ouvriers et cadres)

sera appelé à élire deux administra-

toires des deux élus actuels sont 1

C.G.T. et 1 C.G.T.-F.O.). Soyons cer-

tains que les quatre syndicats réfor-

mistes C.G.T., C.G.T.-F.O., C.F.D.T.

et C.F.T.C. présenteront des candi-

dates

Le syndicat C.N.T. ne présen-

tera pas de candidats malo-

rdants qui grouillent dans le panier

électoral (apropos il faudrait peut-

être songer à intensifier les cam-

pagnes de dératisation qui ne semblent guère efficaces). Nous ne pouvons

manquer de féliciter le camarade André Bergeron (secrétaire général de la C.G.T.-Force Ouvrière) pour la nomina-

tion au Conseil d'administration de l'E.R.A.P. (société de pétrole d'Etat) où il pourra comme beaucoup d'autre

s «syndicalistes» (?) percevoir des jetons de présence. Il pourra sans

doute se déplacer pour mieux faire

valoir ses qualités de représentant

de l'Etat et de l'industrie. Mais

ce n'est pas tout, il pourra aussi

être nommé au Comité d'entrepre-

ne et au Comité d'entreprise. C'est

à ce titre qu'il pourra faire valoir

ses qualités de représentant de

l'Etat et de l'industrie. C'est à ce

titre qu'il pourra faire valoir

ses qualités de représentant de

l'Etat et de l'industrie. C'est à ce

titre qu'il pourra faire valoir

ses qualités de représentant de

l'Etat et de l'industrie. C'est à ce

titre qu'il pourra faire valoir

ses qualités de représentant de

l'Etat et de l'industrie. C'est à ce

titre qu'il pourra faire valoir

ses qualités de représentant de

l'Etat et de l'industrie. C'est à ce

titre qu'il pourra faire

## LES LEÇONS D'UNE GREVE

On a l'habitude d'en voir depuis plusieurs années, mais celle du 1<sup>er</sup> février a cette particularité : en plus d'être bidon, elle a été politique.

Bien sûr, les leaders syndicaux affirment le contraire.

Pourtant au cours d'une interview à l'Europe n° 1 un représentant de la C.F.D.T. a notamment déclaré :

« Le syndicaliste qui prétendrait ne pas faire de politique, je dirais que c'est un menteur. »

Eh bien, si l'on en croit les déclarations faites par cet individu, nous serions, camarades, tenez-vous bien, des menteurs.

Nous qui affirmons, depuis toujours à la Confédération nationale du travail, la seule centrale syndicale apolitique, que la politique est incompatible avec la défense des intérêts des ouvriers, il nous faut entendre de telles absurdités ! Nous pourrions lui répondre que c'est lui le menteur.

Il affirme, que tout syndicaliste fait de la politique et la C.F.D.T., avec la C.G.T. prétendent que le 1<sup>er</sup> février n'était pas une grève politique. Messieurs, accordez vos violons... En réalité le 1<sup>er</sup> février n'avait d'autre but que celui de rendre le mécontentement déjà grandissant encore plus général, afin de faire pencher la balance en leur faveur aux élections du 5 mars. Mais les anarchos-syndicalistes, comme toujours, fidèles à l'idéal des Peltouffet, Pouget, etc., ne se laisseront pas attendrir.

Une nouvelle fois ils dénoncent et dénoncent toujours les grèves bâllois, le tripatoc électoral et le mensonge. Car tant qu'il y aura un anarchiste, un libertaire, un anarchosyndicaliste sur terre il dénoncera sans cesse les injustices, les menteurs et les exploiteurs de tout poil. La vérité ne nous fait pas peur et nous la crions tout haut. Tout le monde ne

## Le bluff, le chiqué, la tricherie et le PROFIT

Le plus grand chef-d'œuvre de l'information capitaliste et du besoin de « gigantisme » du pouvoir actuel, fut de promouvoir une manifestation grandiose et nationale autour de l'exposition Picasso.

Il faut dire que cette explosion ridicule fut souvent préparée par des louanges adressées par des partis politiques ou des groupements intéressés à faire valoir des œuvres incompréhensibles, parce qu'elles venaient d'un sympathisant politique ou, tout simplement, parce qu'elles étaient nouvelles.

J'ai particulièrement goûté les réparties de Soupat à la radio, quand il déclarait (et en cela il exprimait le jugement populaire) : « C'est du chiqué, une tricherie, un truquage... » Picasso lui-même n'a-t-il pas déclaré : « Il m'arrive de ne pas comprendre le matin le tableau que j'ai peint la veille... »

Il dans un interview à un journal scandinave, qui fit grand bruit : « Quand je faisais de la peinture... je ne vendais rien. Depuis que je produis des œuvres à la mesure des esprits de notre époque je gagne des millions. »

Je me rappelle avoir suivi dans un musée Picasso à Antibes, les réactions des travailleurs devant ses tableaux. Rien n'était plus convaincant que ces exclamations ironiques devant des couleurs qui n'avaient aucun sens... Un peintre italien, un de ses meilleurs élèves, exposait de grandes toiles dans le même musée, et un expert essayait d'expliquer les caractères de ces œuvres, sans convaincre un seul curieux.

L'expert s'éner�ait... Devant un dorsal qui pouvait être pris pour un tronc d'arbre, l'expert feignait l'exaspération : « Son chef-d'œuvre, déclara-t-il, le buste de sa femme ici présente. »

C'était un vrai modèle, de la tête aux pieds. Un amateur, révolté par cette discordance, déclara : « Vous nous dites que ce tableau est celui de la femme de l'auteur, ici présente. Eh bien, madame, je vous félicite de ne ressembler en rien à ce galimatias. »

Il se produisit le même hiatus entre les travailleurs et leurs militants bénévoles et dévoués, si ces derniers, pour satisfaire leur propre orgueil, utilisaient un langage précieux sans aucune résonance populaire.

Donc, le picassisme, ce n'est plus de l'art... mais du délire.

Non, non, messieurs les marchands

vieux des peintres en bâtiment de la ville. »

Le maire me répondit :

« Quand le musée était consacré à des vraies peintures, à des chefs-d'œuvre, il n'était fréquent que par des amateurs, et son entretien nous coûtait... Depuis que nous exposons ces peintures singulières le musée est devenu rentable. »

La plus saine appréciation de la qualité de ces œuvres fut donnée par des travailleurs russes, à l'exposition Picasso à Moscou. Ne comprenant rien à ces taches de peintures distribuées sur les meilleures toiles de l'auteur, ces braves gens, croyant à une disposition maladroite des tableaux, s'efforçaient de les placer à l'envers doutant qu'ils soient à l'endroit... On fut obligé d'établir une garde sévère pour éviter de telles initiatives. Je suis certain que Picasso, qui est lui-même une production des marchands de tableaux, accepterait sans doute cette explication de son succès : l'art de vendre à des snobs, à des hurluberlus, des œuvres que des gens équilibrés ne voudraient acheter; autrement dit, transformer le marché artistique en source de profits.

L'information capitaliste s'efforce de minimiser le scandale en faisant donner tous les laudatoires classiques. Elle s'aventure même à fournir une certaine explication du phénomène :

« On voudrait comprendre, disent ces maquinings, comprendre le caractère du tableau, ce que l'artiste a voulu exprimer ! C'est une gageure insensée ! Alors que l'artiste ne parle qu'à lui-même, qu'il n'exprime dans cette explosion de coloris divers et juxtaposés qu'une sensation passagère et qu'il ne retrouve pas. »

A partir de l'instant où l'artiste ne parle qu'avec lui-même, se voit ou se lit sans se comprendre, tout en restant soucieux de la vente de ses barbailloux, il ne saurait se produire de communication entre ce sol-disant art et les hommes... »

Il se produisit le même hiatus entre les travailleurs et leurs militants bénévoles et dévoués, si ces derniers, pour satisfaire leur propre orgueil, utilisaient un langage précieux sans aucune résonance populaire.

Donc, le picassisme, ce n'est plus de l'art... mais du délire.

Non, non, messieurs les marchands

## La transformation sociale

Certaines gens s'affraient à la seule pensée de transformer la société de façon radicale; ce sont ceux que nous appelons communément les réformistes. Pour eux, la prise du pouvoir et par conséquent le bulletin de vote, sont le but et le moyen les meilleurs de toute transformation.

Pourtant, en raisonnant un peu, il faut admettre qu'aucun mal ne peut se guérir si l'on n'attaqué pas aux causes; et les causes du malaise actuel ne proviennent-elles pas précisément, du peu d'intérêt que portent et ont porté toujours les gouvernements à la classe ouvrière ? Que ce soit les communistes avec leur « retroussez les manches » ou les socialistes avec leur « aventure de Suez » et leurs matraquages des travailleurs de Saint-Nazaire, tous se sont liés sans cesse pour défendre les intérêts d'actionnaires ou de patrons. Quant aux améliorations apportées aux travailleurs, il faut noter des augmentations de salaires de 2 % hiérarchisées pour des périodes correspondant à des augmentations du coût de la vie allant de 5 à 10 %.

En réalité, les dirigeants, qu'ils soient au pouvoir ou à la tête des syndicats réformistes, ont tout intérêt à détourner les travailleurs de la véritable voie de leur affranchissement. Trop d'ambitions, trop d'orgueil et de vanité les empêchent d'agir autrement. Tant que les richesses du travailleur, tu dois te persuader que rien ne te sera octroyé par les charlatans de la politique sans action qui te soit propre. Nous l'avons répété maintes fois, l'émancipation des travailleurs ne peut s'établir qu'à cette condition; et encore faut-il veiller à ce qu'il ne puisse être troublé par aucune intrigue de groupe, de corporation, ni de parti.

Travailleur, tu dois te persuader que rien ne te sera octroyé par les charlatans de la politique sans action qui te soit propre. Nous l'avons répété maintes fois, l'émancipation des travailleurs ne peut s'établir qu'à cette condition; et encore faut-il veiller à ce qu'il ne puisse être troublé par aucune intrigue de groupe, de corporation, ni de parti.

Travailleur, tu dois te persuader que rien ne te sera octroyé par les charlatans de la politique sans action qui te soit propre. Nous l'avons répété maintes fois, l'émancipation des travailleurs ne peut s'établir qu'à cette condition; et encore faut-il veiller à ce qu'il ne puisse être troublé par aucune intrigue de groupe, de corporation, ni de parti.

Travailleur, tu dois te persuader que rien ne te sera octroyé par les charlatans de la politique sans action qui te soit propre. Nous l'avons répété maintes fois, l'émancipation des travailleurs ne peut s'établir qu'à cette condition; et encore faut-il veiller à ce qu'il ne puisse être troublé par aucune intrigue de groupe, de corporation, ni de parti.

Travailleur, tu dois te persuader que rien ne te sera octroyé par les charlatans de la politique sans action qui te soit propre. Nous l'avons répété maintes fois, l'émancipation des travailleurs ne peut s'établir qu'à cette condition; et encore faut-il veiller à ce qu'il ne puisse être troublé par aucune intrigue de groupe, de corporation, ni de parti.

Travailleur, tu dois te persuader que rien ne te sera octroyé par les charlatans de la politique sans action qui te soit propre. Nous l'avons répété maintes fois, l'émancipation des travailleurs ne peut s'établir qu'à cette condition; et encore faut-il veiller à ce qu'il ne puisse être troublé par aucune intrigue de groupe, de corporation, ni de parti.

Travailleur, tu dois te persuader que rien ne te sera octroyé par les charlatans de la politique sans action qui te soit propre. Nous l'avons répété maintes fois, l'émancipation des travailleurs ne peut s'établir qu'à cette condition; et encore faut-il veiller à ce qu'il ne puisse être troublé par aucune intrigue de groupe, de corporation, ni de parti.

Travailleur, tu dois te persuader que rien ne te sera octroyé par les charlatans de la politique sans action qui te soit propre. Nous l'avons répété maintes fois, l'émancipation des travailleurs ne peut s'établir qu'à cette condition; et encore faut-il veiller à ce qu'il ne puisse être troublé par aucune intrigue de groupe, de corporation, ni de parti.

Travailleur, tu dois te persuader que rien ne te sera octroyé par les charlatans de la politique sans action qui te soit propre. Nous l'avons répété maintes fois, l'émancipation des travailleurs ne peut s'établir qu'à cette condition; et encore faut-il veiller à ce qu'il ne puisse être troublé par aucune intrigue de groupe, de corporation, ni de parti.

Travailleur, tu dois te persuader que rien ne te sera octroyé par les charlatans de la politique sans action qui te soit propre. Nous l'avons répété maintes fois, l'émancipation des travailleurs ne peut s'établir qu'à cette condition; et encore faut-il veiller à ce qu'il ne puisse être troublé par aucune intrigue de groupe, de corporation, ni de parti.

Travailleur, tu dois te persuader que rien ne te sera octroyé par les charlatans de la politique sans action qui te soit propre. Nous l'avons répété maintes fois, l'émancipation des travailleurs ne peut s'établir qu'à cette condition; et encore faut-il veiller à ce qu'il ne puisse être troublé par aucune intrigue de groupe, de corporation, ni de parti.

Travailleur, tu dois te persuader que rien ne te sera octroyé par les charlatans de la politique sans action qui te soit propre. Nous l'avons répété maintes fois, l'émancipation des travailleurs ne peut s'établir qu'à cette condition; et encore faut-il veiller à ce qu'il ne puisse être troublé par aucune intrigue de groupe, de corporation, ni de parti.

Travailleur, tu dois te persuader que rien ne te sera octroyé par les charlatans de la politique sans action qui te soit propre. Nous l'avons répété maintes fois, l'émancipation des travailleurs ne peut s'établir qu'à cette condition; et encore faut-il veiller à ce qu'il ne puisse être troublé par aucune intrigue de groupe, de corporation, ni de parti.

Travailleur, tu dois te persuader que rien ne te sera octroyé par les charlatans de la politique sans action qui te soit propre. Nous l'avons répété maintes fois, l'émancipation des travailleurs ne peut s'établir qu'à cette condition; et encore faut-il veiller à ce qu'il ne puisse être troublé par aucune intrigue de groupe, de corporation, ni de parti.

Travailleur, tu dois te persuader que rien ne te sera octroyé par les charlatans de la politique sans action qui te soit propre. Nous l'avons répété maintes fois, l'émancipation des travailleurs ne peut s'établir qu'à cette condition; et encore faut-il veiller à ce qu'il ne puisse être troublé par aucune intrigue de groupe, de corporation, ni de parti.

Travailleur, tu dois te persuader que rien ne te sera octroyé par les charlatans de la politique sans action qui te soit propre. Nous l'avons répété maintes fois, l'émancipation des travailleurs ne peut s'établir qu'à cette condition; et encore faut-il veiller à ce qu'il ne puisse être troublé par aucune intrigue de groupe, de corporation, ni de parti.

Travailleur, tu dois te persuader que rien ne te sera octroyé par les charlatans de la politique sans action qui te soit propre. Nous l'avons répété maintes fois, l'émancipation des travailleurs ne peut s'établir qu'à cette condition; et encore faut-il veiller à ce qu'il ne puisse être troublé par aucune intrigue de groupe, de corporation, ni de parti.

Travailleur, tu dois te persuader que rien ne te sera octroyé par les charlatans de la politique sans action qui te soit propre. Nous l'avons répété maintes fois, l'émancipation des travailleurs ne peut s'établir qu'à cette condition; et encore faut-il veiller à ce qu'il ne puisse être troublé par aucune intrigue de groupe, de corporation, ni de parti.

Travailleur, tu dois te persuader que rien ne te sera octroyé par les charlatans de la politique sans action qui te soit propre. Nous l'avons répété maintes fois, l'émancipation des travailleurs ne peut s'établir qu'à cette condition; et encore faut-il veiller à ce qu'il ne puisse être troublé par aucune intrigue de groupe, de corporation, ni de parti.

Travailleur, tu dois te persuader que rien ne te sera octroyé par les charlatans de la politique sans action qui te soit propre. Nous l'avons répété maintes fois, l'émancipation des travailleurs ne peut s'établir qu'à cette condition; et encore faut-il veiller à ce qu'il ne puisse être troublé par aucune intrigue de groupe, de corporation, ni de parti.

Travailleur, tu dois te persuader que rien ne te sera octroyé par les charlatans de la politique sans action qui te soit propre. Nous l'avons répété maintes fois, l'émancipation des travailleurs ne peut s'établir qu'à cette condition; et encore faut-il veiller à ce qu'il ne puisse être troublé par aucune intrigue de groupe, de corporation, ni de parti.

Travailleur, tu dois te persuader que rien ne te sera octroyé par les charlatans de la politique sans action qui te soit propre. Nous l'avons répété maintes fois, l'émancipation des travailleurs ne peut s'établir qu'à cette condition; et encore faut-il veiller à ce qu'il ne puisse être troublé par aucune intrigue de groupe, de corporation, ni de parti.

Travailleur, tu dois te persuader que rien ne te sera octroyé par les charlatans de la politique sans action qui te soit propre. Nous l'avons répété maintes fois, l'émancipation des travailleurs ne peut s'établir qu'à cette condition; et encore faut-il veiller à ce qu'il ne puisse être troublé par aucune intrigue de groupe, de corporation, ni de parti.

Travailleur, tu dois te persuader que rien ne te sera octroyé par les charlatans de la politique sans action qui te soit propre. Nous l'avons répété maintes fois, l'émancipation des travailleurs ne peut s'établir qu'à cette condition; et encore faut-il veiller à ce qu'il ne puisse être troublé par aucune intrigue de groupe, de corporation, ni de parti.

Travailleur, tu dois te persuader que rien ne te sera octroyé par les charlatans de la politique sans action qui te soit propre. Nous l'avons répété maintes fois, l'émancipation des travailleurs ne peut s'établir qu'à cette condition; et encore faut-il veiller à ce qu'il ne puisse être troublé par aucune intrigue de groupe, de corporation, ni de parti.

Travailleur, tu dois te persuader que rien ne te sera octroyé par les charlatans de la politique sans action qui te soit propre. Nous l'avons répété maintes fois, l'émancipation des travailleurs ne peut s'établir qu'à cette condition; et encore faut-il veiller à ce qu'il ne puisse être troublé par aucune intrigue de groupe, de corporation, ni de parti.

Travailleur, tu dois te persuader que rien ne te sera octroyé par les charlatans de la politique sans action qui te soit propre. Nous l'avons répété maintes fois, l'émancipation des travailleurs ne peut s'établir qu'à cette condition; et encore faut-il veiller à ce qu'il ne puisse être troublé par aucune intrigue de groupe, de corporation, ni de parti.

Travailleur, tu dois te persuader que rien ne te sera octroyé par les charlatans de la politique sans action qui te soit propre. Nous l'avons répété maintes fois, l'émancipation des travailleurs ne peut s'établir qu'à cette condition; et encore faut-il veiller à ce qu'il ne puisse être troublé par aucune intrigue de groupe, de corporation, ni de parti.

Travailleur, tu dois te persuader que rien ne te sera octroyé par les charlatans de la politique sans action qui te soit propre. Nous l'avons répété maintes fois, l'émancipation des travailleurs ne peut s'établir qu'à cette condition; et encore faut-il veiller à ce qu'il ne puisse être troublé par aucune intrigue de groupe, de corporation, ni de parti.

Travailleur, tu dois te persuader que rien ne te sera octroyé par les charlatans de la politique sans action qui te soit propre. Nous l'avons répété maintes fois, l'émancipation des travailleurs ne peut s'établir qu'à cette condition; et encore faut-il veiller à ce qu'il ne puisse être troublé par aucune intrigue de groupe, de corporation, ni de parti.

Travailleur, tu dois te persuader que rien ne te sera octroyé par les charlatans de la politique sans action qui te soit propre. Nous l'avons répété maintes fois, l'émancipation des travailleurs ne peut s'établir qu'à cette condition; et encore faut-il veiller à ce qu'il ne puisse être troublé par aucune intrigue de groupe, de corporation, ni de parti.

Travailleur, tu dois te persuader que rien ne te sera octroyé par les charlatans de la politique sans action qui te soit propre. Nous l'avons répété maintes fois, l'émancipation des travailleurs ne peut s'établir qu'à cette condition; et encore faut-il veiller à ce qu'il ne puisse être troublé par aucune intrigue de groupe, de corporation, ni de parti.

Travailleur, tu dois te persuader que rien ne te sera octroyé par les charlatans de la politique sans action qui te soit propre. Nous l'avons répété maintes fois, l'émancipation des travailleurs ne peut s'établir qu'à cette condition; et encore faut-il veiller à ce qu'il ne puisse être troublé par aucune intrigue de groupe, de corporation, ni de parti.

Travailleur, tu dois te persuader que rien ne te sera octroyé par les charlatans de la politique sans action qui te soit propre. Nous l'avons répété maintes fois, l'émancipation des travailleurs ne peut s'établir qu'à cette condition; et encore faut-il veiller à ce qu'il ne puisse être troublé par aucune intrigue de groupe, de corporation, ni de parti.

Travailleur, tu dois te persuader que rien ne te sera octroyé par les charlatans de la politique sans action qui te soit propre. Nous l'avons répété maintes fois, l'émancipation des travailleurs ne peut s'établir qu'à cette condition; et encore faut-il veiller à ce qu'il ne puisse être troublé par aucune intrigue de groupe, de corporation, ni de parti.

Travailleur, tu dois te persuader que rien ne te sera octroyé par les charlatans de la politique sans action qui te soit propre. Nous l'avons répété maintes fois, l'émancipation des travailleurs ne peut s'établir qu'à cette condition; et encore faut-il veiller à ce qu'il ne puisse être troublé par aucune intrigue de groupe, de corporation, ni de parti.

# LAS OBRAS Y LOS DIAS

por FONTAURA

## EL PROPAGAR IDEAS

UE la propaganda, en todos los órdenes, es un factor decisivo lo vemos constantemente. Se trata de llamar la atención, de clavar un impacto de interés en la mente del hombre o de la mujer que va a su tarea cotidiana, y que piensan en lo que más les afecta, indiferentes a lo demás. Vemos como en la esfera de lo comercial se busca la manera más llamativa, más original, de adentrar en la retina la idea de un producto determinado. Saben quienes se dedican a la tarea difusora, dentro del sector a que ahora se alude, que a una gran mayoría no ha de interesarles lo anuncianado, ya sea en anuncio por conducto de prospectos, carteles, indicaciones, con más o menos realce, en periódicos y revistas, inclusive en adecuada cinta cinematográfica. Pero ellos saben también que, si entre mil indiferentes hay solamente diez que ponen atención, algo se ha ganado! Y repiten el esfuerzo, cambian los «logotipos» de propaganda y preparan otra etapa. Se disponen a captar unos pocas clientes más que, aunados a los anteriores, aumentan la suma de seguros consumidores.

Lo dicho tiene su aire aleccionador en lo relativo a la propaganda de ideas. Claro que existe una diferencia de estilo y de posibilidades inclusive. Pero no es menos cierto que la insistencia que ponen los aludidos en la propaganda comercial, el incansable empeño, puede emplearse también en lo relacionado con la divulgación de ideas, dando a conocer a unos y a otros, de tantos como hay que desnocen nuestro sentir, periódicos, revistas, folletos, libros, reiterando el empeño, repitiendo la labor una y otra, y otras veces. Si muchos se desinteresan de ello; si no quieren saber nada de lo que se les ofrece para que lean, ello hay que darlo como descartado. Ello no ha de frenar las energías y eliminar la esperanza.

Se ha de tener muy en cuenta que es con la insistencia, con la invencible perseverancia, que se puede conseguir algo. Si fallan tales condiciones, o lo que es aún peor, no se las pone en uso, no es cosa de extrañarse de que algunos que podrían simpatizar no lo hagan, por la simple razón de que nadie se les ha dicho. Con empeño decidido en dar a conocer material de propaganda algunos abrían, las entendidas y pondrán atención, y tomarán afecto a las consideraciones que hayan leído, y se interesará por el ideal. ¿Por qué no ha de ser así cuando siempre así ha sido? Todo estriba en la pasión que se ponga en dar a conocer a otros el ideal que se tiene en estima. Y en el caso que nos ocupa se sobreentiende que a las ideas libertarias se hace referencia.

## LAS AGRUPACIONES TEatraLES

No, el tema nada tiene de nuevo. Ya dijo alguien que nadie hay nuevo bajo el sol». Unos y otros hemos hecho referencia al caso. Hemos llamado la atención de los compañeros en general para procurar se tuviera en cuenta el evitar el decamiento de una tarea de evidente importancia.

En el asunto del domingo, en los días festivos, singularmente en las ciudades importantes de Francia, se puede ver actualmente buena cantidad de españoles de ambos sexos, de los denominados «emigrados económicos», que deambulan conversando, si el tiempo es favorable, por los jardines y paseos públicos. Y si la jornada es desapacible, se meten donde pueden, procurando distraer el tedio, pasando el tiempo en las habitaciones reducidas de unos u otros, a parte los que matan las horas sentados en algún bar, o en la sala de taito o cual café, atiborrado de clientes. Se encuentran como trasplantados, extranjeros en un ambiente bien diferente del suyo. Para la mayoría los espectáculos corrientes, cines y teatros, poco les atraen, ya que no comprenden lo que se habla, al no estar bien familiarizados con la lengua francesa. Para ellos lo ideal es poder frequentar un ambiente en que se habla la lengua de la tierra nativa; donde se encuentren como en familia.

Hace ocho o diez años, ateniéndonos solamente a los anuncios que se ponían en nuestras publicaciones, nos percatábamos de que había en nuestro ambiente buena cantidad de grupos teatrales. Ya no solamente en las ciudades de mayor importancia: Pa-

ris, Lyon, Burdeos, Tolosa, entre otras, sino que incluso estaban organizados en pequeñas localidades, como en el caso de Bagneres de Biarritz, allí junto a los Pirineos.

Y lo curioso del caso es que entonces, que había abundancia de grupos teatrales, no existía la afluencia de españoles llegados a Francia de cuatro o cinco años a esta parte. Esto muestra a sacar la consecuencia de que es ahora cuando mayormente interesaría la actuación del mayor número de grupos teatrales, al calor de nuestro ambiente. Sería ya bastante que en las localidades donde antes existió un grupo artístico y que, por unos u otros motivos, quedó disuelto, los compañeros y compañeras hicieran lo necesario para volver a darle vida, incluso en el supuesto de que no lo integraran los mismos que antes formaron parte del mismo. No es empresa difícil de conseguir. Como ocurren en todas o casi todas las actividades, las iniciativas, hasta que tres o cuatro (y a veces es cosa de uno solo) pongan empeño, voluntad decidida en llevar por delante un proyecto para que llegue a realizarse. Aquí viene bien aquello de «querer es poder».

Se dice y se repite al respecto de los emigrados económicos, que resulta tarea difícil en grado sumo conseguir que haya entre ellos quienes muestren atención en pos de comprender y asimilar nuestras concepciones. «No obedece también a la forma de efectuar el trabajo de captación?

Es harto sabido que por medio de los cuadros artísticos hay posibilidad de que acudan a las representaciones buen número de esos españoles a quienes se considera refractarios a nuestro sentir. Medio de instruir de leída se ha manifestado que es el teatro. Al propio tiempo que se ofrece un espectáculo para distraer, en los entreactos se puede difundir propaganda escrita; se puede incluso hallar motivo para, de un modo conveniente, decir algo al público.

Y lo de siempre: Si entre muchos se consiguen captar unos pocos, ya vale la pena lo que se haya hecho. Ya sirve de estímulo para repetirlo otras veces. Todos tenemos la convicción de que el movimiento se demuestra andando. No se va a ninguna parte si, por abulia, por desidia,

se pasa el tiempo en discusiones estériles, viéndolo todo difícil. Imaginando que todo está *cuesta arriba*, y sintiéndose el individuo cansado ante el de emprender la marcha...

## MARIANA PINEDA Y LA LIBERTAD

Recientemente se ha intentado, en España, representar la mejor obra teatral de García Lorca: «Mariana Pineda». Lo han prohibido. Ya es sabido que Lorca reflejó, con singular belleza y realismo, la gesta heroica de aquella dama granadina que, por haber bordado una bandera, en la que esa veña simbolizaba la libertad, los antecesores de los reaccionarios de hoy la llevaron al cadalso. Tras el crimen incalificable, pasados unos años, el pueblo granadino hizo que se levantara un monumento a Mariana Pineda en una de las plazas de la ciudad. Es una heroína popular. No es pues cosa de extrañarse que no se haya permitido poner en escena la obra.

García Lorca presentó en el drama ambientado en circunstancias históricas parecidas a las de ahora, el anhelo de libertad de quienes tratan de derrocar la tiranía. Así dice un personaje de la obra:

Andalucía tiene todo el aire lleno de libertad. Esta palabra perfuma el corazón de las ciudades, desde las viejas torres amarillas hasta los troncos de los olivares.

Marianita, como le dicen cariñosamente sus amistades, quiere contribuir también al advenimiento de la libertad querida. Y sus manos primorosas bordan con hilo de seda una insignia. Pero la policía husmea por doquier, igual que ahora, descubre lo que considera grave delito. Y sola, abandonada por alguien a quien ella ama, clama su protesta:

¿Qué crimen cometí? ¿Por qué me matan? — ¿Dónde está la razón de la Justicia? — En la bandera de la Libertad — bordé el amor más grande de mi vida.

No, al actual régimen policial que sufre España no le puede complacer, bajo ningún concepto, el que se represente una obra escénica en la que destaca una heroína de la Libertad.

## Opiniones. ANARQUIA, ANARQUISMO...

por JUAN

El vocablo *anarquía* está compuesto de dos palabras griegas (*anarquia*) (esta muchos ya lo saben), que significan: ausencia de gobierno, ausencia de todo principio de autoridad. Sin embargo, aparte la mayoría de la gente que ignora su verdadero sentido, no faltan jefes de partido, más o menos socialistas (algún sop. profesores), que no dejan escapar la ocasión cuando quieren hablar de desorden y de caos para emplear, a sabiendas de lo que ésta significa, la palabra *anarquía*.

La anarquía no es ningún dogma alguna doctrina inatacable, indiscutible, venerada por sus adeptos al igual del Corán por los musulmanes. No, la libertad absoluta, que reivindican los anarquistas, desarrolla sin cesar sus ideas, las eleva hacia horizontes nuevos (según los cerebros de los diversos individuos) y los arroja fuera de los cuadros estrechos de toda regulación y de toda codificación.

Los anarquistas son por consiguiente los enemigos de toda forma de autoridad, cuya concepción filosófica de la sociedad es donde quedaría excluida toda forma de gobierno y de dominación. Lógicamente, el anarquista será el que se negará a gobernar bajo cualquier circunstancia, y también, en la medida de sus fuerzas, a obedecer a toda forma de gobierno.

Se dice que Proudhon es el padre de la anarquía (no olvidemos a William Godwin, muy anterior a Proudhon, cuya influencia en las ideas de libertad fue grande), y es a mediados del siglo XIX cuando después de una cierta evolución en sus opiniones (I) Proudhon se manifiesta claramente y da un sentido preciso a sus ideas anarquistas. En cierta ocasión declara:

«El más alto grado de orden en la sociedad se expresa por el más alto grado de libertad individual, en una palabra, por la *anarquía*.»

Otra de sus ideas clave es: «Acuerdo del interés de cada uno con el interés de todos». La obra de Proudhon sobre federalismo y la propiedad privada, merecería ser tratada en trabajo aparte.

Es solo, allá por los años 1875-1880,

cuando se fija el verdadero sentido de la palabra *anarquista*, como *movimiento*.

Si quisieramos, a pesar de la distancia, podriamos considerar como primeros anarquistas los Zenón, Diógenes, Epicteo, etc., de la época antigua. La posibilidad que hoy tiene el hombre de someter a su análisis individual, las leyes y las morales, se debe en gran parte a aquellos precursores, propiciando así la oposición más peligrosa que hayan jamás encontrado las tiranías estatales o gubernamentales.

Los reformistas religiosos consideran al individuo como una ocasión para la divinidad, de manifestar sus designios; los legalistas lo consideran como función de la ley; los socialistas los miran como un funcionario;

los revolucionarios como un soldado del espíritu crítico en todos los dominios; al libre pensamiento cuya crítica racional de las instituciones y convenciones humanas han conducido al conocimiento claro y preciso del movimiento anarquista actual, completando la obra de los precursores de la libertad de pensar.

Las palabras: anarquía, anarquismo, etc., fueron muy poco usadas hasta mediados del siglo XVII (después de otros precursores como La Boétie y Rabelais) dándolas, sin embargo, como sinónimo de desorden.

Y solemnemente emplean a partir de Voltaire, Mirabeau, Verneuil, etc., pero

derechos imprescriptibles en el sentido de determinar él mismo su propia vida, solo o asociado. El respeto a la persona humana es la base de toda sociedad libre. Este es el punto de partida de toda asociación que pretenda librarse de toda clase de imposición: moral, intelectual o económica. Es a esta sola condición que el hombre podrá subsistir y desarrollar libremente y el solo remedio para que pueda existir y constituirse un medio social, libre.

La idea anarquista no puede poner ningún límite al desarrollo de la personalidad del individuo, ni ningún límite a su actuación en el plano social, y esto a condición como es natural de no estorbar, de no limitar, de no disminuir la libertad de los demás. Eso que se repite a menudo de que da libertad de uno (en este momento este *uno* se quedaría sin libertad) termina donde empieza la libertad del vecino, es un falso razoamiento, o por lo menos, se presta a confusión. Nuestra libertad no termina. La libertad de los demás puede ir pareja a la nuestra. No se opuesta a la nuestra. No puede oponerse a nuestra libertad. De ser así, eso no sería más que la continuación de la tiranía. Además, el anarquista, que decirlo cabe, es el que reivindica, personalmente, el establecimiento de sus relaciones con los que le rodean. De otra manera, sería absurdo afirmar que los hombres pueden vivir libres en sociedad. Ya lo hemos dicho al principio, el anarquista no es un cristiano, no está dispuesto a renunciar a sacrificarse, a abdicar de lo que le es propio.

La obra esencial del anarquismo, consiste, nos parece, en desarrollar su *propaganda*, su acción, hacia la lucha contra cualquier forma de explotación y de dominación del hombre o de la colectividad sobre el hombre. Ya sabemos que el anarquista, quizás, vive fuera de su tiempo, pero es hijo de su tiempo y trabaja para vencerlo, es decir, para transformarlo. Su lucha es para crear, entre los que le rodean, una predisposición de crítica irreductible contra las instituciones que representan el principio de autoridad; ya encaminate también contra sus representantes, directos o indirectos. El valor de su obra ha consistido muchas veces, no solo en su labor contra la idea del Estado, sino en sus intentos para llevar a la práctica, en medio de un mundo indiferente, la realización de sus ideas. Su labor consiste, sobre todo en irse a cavando y hacer jirones el poder de ese mismo Estado, en la mentalidad de los hombres para conseguir la posibilidad de vivir entre todos, una vida libre de cadenas y de explotación.

No todos los anarquistas son revolucionarios en el sentido tradicional y dogmático de la palabra. Saben muy bien que una revolución inmediata, como creen algunos fabricantes de sociedades futuras, más o menos perfectas, no podrá traer una transformación completa de la sociedad en el sentido de la anarquía, y es por lo cual consideran de interés primordial preparando la materia prima (el hombre) que posibilita su realización, preparando y capacitando aquellos que lo han de efectuar. Decimos que esto es esencial porque la historia nos enseña que las revoluciones han sido seguidas siempre de una vuelta hacia atrás desviándolas de su finalidad primera, debido a la incapacidad de los hombres y muchas veces por la formación de partidos rivales debido a la infiltración, en todos los movimientos, de los pescadores en río revuelto. Es por lo cual no creamos insistir demasiado si repetimos que la obra que reputamos por ahora esencial, es la preparación de la *materia prima*, el hombre capaz de ese mismo Estado, en la mentalidad de los hombres para conseguir la posibilidad de vivir entre todos, una vida libre de cadenas y de explotación.

El error más grande que se puede cometer para la consecución de una sociedad libre, es someter el hombre al sacrificio de su propia personalidad en beneficio de una abstracción cualquiera. Es natural que el anarquista observe también que no todos los que se titulan anarquistas conciben el movimiento ácrata de la misma manera, pues en las manifestaciones de algunos, por no decir muchos, encontramos las reminiscencias del antiguo socialismo, de la revolución salvadora y transformadora *inmediata del género humano* y la implantación de una sociedad donde resplandecerá la solidaridad y el amor universales. Estas concepciones o tipismos, en el estado actual en que se halla la mentalidad de los hombres, tienen prácticamente muy poco valor bajo el punto de vista anarquista. El hecho de que esos que hemos señalado antes, consideran a los individuos como medio y a la sociedad como el fin, no se diferencian nada de los marxistas o de los socialistas, más o menos revolucionarios.

El error más grande que se puede cometer para la consecución de una sociedad libre, es someter el hombre al sacrificio de su propia personalidad en beneficio de una abstracción cualquiera. Es natural que el anarquista observe también que no todos los que se titulan anarquistas conciben el movimiento ácrata de la misma manera, pues en las manifestaciones de algunos, por no decir muchos, encontramos las reminiscencias del antiguo socialismo, de la revolución salvadora y transformadora *inmediata del género humano* y la implantación de una sociedad donde resplandecerá la solidaridad y el amor universales. Estas concepciones o tipismos, en el estado actual en que se halla la mentalidad de los hombres, tienen prácticamente muy poco valor bajo el punto de vista anarquista. El hecho de que esos que hemos señalado antes, consideran a los individuos como medio y a la sociedad como el fin, no se diferencian nada de los marxistas o de los socialistas, más o menos revolucionarios.

El error más grande que se puede cometer para la consecución de una sociedad libre, es someter el hombre al sacrificio de su propia personalidad en beneficio de una abstracción cualquiera. Es natural que el anarquista observe también que no todos los que se titulan anarquistas conciben el movimiento ácrata de la misma manera, pues en las manifestaciones de algunos, por no decir muchos, encontramos las reminiscencias del antiguo socialismo, de la revolución salvadora y transformadora *inmediata del género humano* y la implantación de una sociedad donde resplandecerá la solidaridad y el amor universales. Estas concepciones o tipismos, en el estado actual en que se halla la mentalidad de los hombres, tienen prácticamente muy poco valor bajo el punto de vista anarquista. El hecho de que esos que hemos señalado antes, consideran a los individuos como medio y a la sociedad como el fin, no se diferencian nada de los marxistas o de los socialistas, más o menos revolucionarios.

El error más grande que se puede cometer para la consecución de una sociedad libre, es someter el hombre al sacrificio de su propia personalidad en beneficio de una abstracción cualquiera. Es natural que el anarquista observe también que no todos los que se titulan anarquistas conciben el movimiento ácrata de la misma manera, pues en las manifestaciones de algunos, por no decir muchos, encontramos las reminiscencias del antiguo socialismo, de la revolución salvadora y transformadora *inmediata del género humano* y la implantación de una sociedad donde resplandecerá la solidaridad y el amor universales. Estas concepciones o tipismos, en el estado actual en que se halla la mentalidad de los hombres, tienen prácticamente muy poco valor bajo el punto de vista anarquista. El hecho de que esos que hemos señalado antes, consideran a los individuos como medio y a la sociedad como el fin, no se diferencian nada de los marxistas o de los socialistas, más o menos revolucionarios.

El error más grande que se puede cometer para la consecución de una sociedad libre, es someter el hombre al sacrificio de su propia personalidad en beneficio de una abstracción cualquiera. Es natural que el anarquista observe también que no todos los que se titulan anarquistas conciben el movimiento ácrata de la misma manera, pues en las manifestaciones de algunos, por no decir muchos, encontramos las reminiscencias del antiguo socialismo, de la revolución salvadora y transformadora *inmediata del género humano* y la implantación de una sociedad donde resplandecerá la solidaridad y el amor universales. Estas concepciones o tipismos, en el estado actual en que se halla la mentalidad de los hombres, tienen prácticamente muy poco valor bajo el punto de vista anarquista. El hecho de que esos que hemos señalado antes, consideran a los individuos como medio y a la sociedad como el fin, no se diferencian nada de los marxistas o de los socialistas, más o menos revolucionarios.

El error más grande que se puede cometer para la consecución de una sociedad libre, es someter el hombre al sacrificio de su propia personalidad en beneficio de una abstracción cualquiera. Es natural que el anarquista observe también que no todos los que se titulan anarquistas conciben el movimiento ácrata de la misma manera, pues en las manifestaciones de algunos, por no decir muchos, encontramos las reminiscencias del antiguo socialismo, de la revolución salvadora y transformadora *inmediata del género humano* y la implantación de una sociedad donde resplandecerá la solidaridad y el amor universales. Estas concepciones o tipismos, en el estado actual en que se halla la mentalidad de los hombres, tienen prácticamente muy poco valor bajo el punto de vista anarquista. El hecho de que esos que hemos señalado antes, consideran a los individuos como medio y a la sociedad como el fin, no se diferencian nada de los marxistas o de los socialistas, más o menos revolucionarios.

El error más grande que se puede cometer para la consecución de una sociedad libre, es someter el hombre al sacrificio de su propia personalidad en beneficio de una abstracción cualquiera. Es natural que el anarquista observe también que no todos los que se titulan anarquistas conciben el movimiento ácrata de la misma manera, pues en las manifestaciones de algunos, por no decir muchos, encontramos las reminiscencias del antiguo socialismo, de la revolución salvadora y transformadora *inmediata del género humano* y la implantación de una sociedad donde resplandecerá la solidaridad y el amor universales. Estas concepciones o tipismos, en el estado actual en que se halla la mentalidad de los hombres, tienen prácticamente muy poco valor bajo el punto de vista anarquista. El hecho de que esos que hemos señalado antes, consideran a los individuos como medio y a la sociedad como el fin, no se diferencian nada de los marxistas o de los socialistas, más o menos revolucionarios.

El error más grande que se puede cometer para la consecución de una sociedad libre, es someter el hombre al sacrificio de su propia personalidad en beneficio de una abstracción cualquiera. Es natural que el anarquista observe también que no todos los que se titulan anarquistas conciben el movimiento ácrata de la misma manera, pues en las manifestaciones de algunos, por no decir muchos, encontramos las reminiscencias del antiguo socialismo, de la revolución salvadora y transformadora *inmediata del género humano* y la implantación de una sociedad donde resplandecerá la solidaridad y el amor universales. Estas concepciones o tipismos, en el estado actual en que se halla la mentalidad de los hombres, tienen prácticamente muy poco valor bajo el punto de vista anarquista. El hecho de que esos que hemos señalado antes, consideran a los individuos como medio y a la sociedad como el fin, no se diferencian nada de los marxistas o de los socialistas, más o menos revolucionarios.

El error más grande que se puede cometer para la consecución de una sociedad libre, es someter el hombre al sacrificio de su propia personalidad en beneficio de una abstracción cualquiera. Es natural que el anarquista observe también que no todos los que se titulan anarquistas conciben el movimiento ácrata de la misma manera, pues en las manifestaciones de algunos, por no decir muchos, encontramos las reminiscencias del antiguo socialismo, de la revolución salvadora y transformadora *inmediata del género humano* y la implantación de una sociedad donde resplandecerá la solid

SIGNE SOCIALE  
59, rue de la Tour-d'Auvergne  
Paris, IX<sup>e</sup> - Tel. 1 TRU-78-64  
Administration : J. SORIANO  
Pontenay-sous-Bois (Seine)  
C.C.P. 14.103-62 - Paris  
ou à LLOP Roque,  
24, rue Ste-Marthe, Paris (X)  
C.C.P. n° 13.507-56, Paris.  
  
ABONNEMENTS  
Six mois : 13 F  
Un an : 25 F  
  
24, r. Ste-Marthe, Paris, X  
Tél. BOT. 22-02  
Tel. Imprimerie : BEL. 27-73

# LE COMBAT SYNDICALISTE

3 PAGINAS EN ESPAÑOL

## El movimiento de protesta en España. Los estudiantes franceses se solidarizan con sus colegas españoles. Detención arbitraria del presidente de la Unión de Estudiantes Franceses. La repulsa del mundo libre a la supervivencia nazi-fascista en España

**E**l dia 11 de febrero, aniversario de la primera República española (pura coincidencia), los estudiantes declararon la huelga general en todas las Universidades del país para significar su disgusto por la insensibilidad totalitaria de un gobierno que mira a la Universidad desde lo alto de su ignorancia y de su orgullo, no concediendo a los universitarios (a los educados y al claustro) los derechos civiles y de libertad indiscutibles y comunes en todas las Universidades del mundo, exceptuado España.

Dicha huelga debía ser ilimitada, mas la mayoría estudiantil madrileña, por lo tanto bien orientada, estimó, en votación, que una demostración de 24 horas era suficiente. El paro de clases fue general en todas las ciudades universitarias del país, especialmente en Barcelona, donde el estudiantado forma bloque indestructible.

### LOS MEDICOS DE BARCELONA INTERVIENEN

Ciento cincuenta y ocho médicos de Barcelona han circulado un manifiesto en el que exponen su preocupación por la persecución que sufren los estudiantes partidarios de la democracia universitaria y política. En el documento, indican al rector de la docente institución que la anulación de las sanciones infligidas a directivos estudiantiles sería una medida saludable. Al propio tiempo manifiestan su contrariedad por el hecho de que una verdadera reforma de la Universidad no sea emprendida en esta hora de mutaciones liberales que se perfilan en el país, destinadas a la creación de un clima de tolerancia y avance universitario, con representaciones auténticas de sindicato y aptas para el diálogo entre las diversas corrientes de opinión.

Conocida la adhesión supina de las autoridades universitarias a las autoridades gubernamentales, es de prever que el documento de los médicos no será considerado.

### VANDERBURIE DETENIDO

Agentes de la Dirección General de Seguridad han puesto la mano sobre el presidente de la U.N.E.F. ido a Madrid para manifestarse a los estudiantes españoles la solidaridad de los universitarios franceses. Vandeburie acababa de tomar parte en una reunión libre convocada por más de mil estudiantes en el propio recinto universitario. El rector alega que para la reunión no había recibido solicitud de permiso ni siquiera indicación de la intromisión de un delegado francés en la Universidad española. Permiso para asambleas, ese señor no lo da ni puede darlo, puesto que la voluntad mayoritaria, en la España de Franco es considerada ilegal.

En el momento de ser arrestado, Vandeburie salía de la Facultad de Filosofía, en la que pudo pronunciar un discurso a los reunidos animándoles en la defensa de su justa causa, prometiéndoles al mismo tiempo el apoyo de los colegas galos. Lo particular del caso Vandeburie es que dos horas antes no acudió a la asamblea estudiantil, dio una conferencia de Prensa a la luz del día, sin que a la policía se le acudiera detener al conferenciente. Se le dejó penetrar, pues, en el recinto de Filosofía para señalar una dingerencia del extranjero en los asuntos españoles. «Tanta delicadeza ahora, cuando un Rossi italiano fue dueño absoluto de Mallorca, los alemanes directores del Estado Mayor franquista, y los americanos dueños económicos de la España de los años 50 y más? Vandeburie fue liberado y

luego expulsado de España. Llegado a París ha declarado: «La situación en España es explosiva. Las brutalidades de la policía contra los estudiantes son inquietantes. Las detenciones se suceden, la persecución está al orden del día. Durante las manifestaciones del 2 y 3 de febrero, 250 personas fueron arrestadas. Hubo además 80 heridos graves y 40 profesores han sido destituidos a partir del 1º de enero en Barcelona. Esta semana, 12 militantes del S.D.E. han sido detenidos en sus domicilios sin que se haya dado nota de donde están encerrados.»

### NOTAS SUELTA

En Sevilla la Asociación Profesional de Estudiantes oficial se ha disuelto por acuerdo de sus afiliados. Bravo.

Una comisión de la U.N.E.F. trató de penetrar en la Embajada española de París para pedir explicaciones sobre la detención de su presidente, sin que fuera recibida. Unos centenares de estudiantes se personaron ante el mismo caserón del bulevar Malesherbes, siendo recibidos, por dos veces, por la policía.

La Federación Internacional de Estudiantes Universitarios no reconoce sino a los sindicatos españoles de estudiantes libres.

En Salamanca, incluso en la Facultad Pontifical la mitad de sus alumnos se ha declarado solidaria de los estudiantes encarcelados o expulsados de las aulas por delito de asociación libre.

La reapertura de la Universidad de Barcelona (que lleva quince días cerrada) estaba fijada para el 17 de febrero. Por su parte, los estudiantes el mismo día se proponían declarar nueva huelga general con asamblea general en cada centro universitario del país, esta vez de acuerdo con ciertos elementos obreros.

Programa de esta huelga proyectada: Salario mínimo de 250 pesetas, semana de 44 horas, libertad sindical, liberación de estudiantes y obreros encarcelados.

Como se ve, programa de actuación antifranquista no falta. Para que luego se hable del referéndum!



### MANIFESTACION ESTUDIANTIL EN LYON

en libertad inmediata de todos los estudiantes y obreros detenidos! [Manifiestos]

Todos los días, por diferentes medios de información, nos llegan noticias de la lucha que sostienen la clase obrera y los estudiantes por los mismos derechos y conjuntamente veces. En todas partes de España la juventud inquieta y rebela reclama libertad y respeto por los derechos del hombre. Pensar que estos hombres del mañana se los puede hacer callar, o conformar fácilmente a estacazo limpio como hace la policía franquista, no resulta ya posible. La juventud no tiene miedo, no lo tuvo nunca; dice, reclama y exige lo que es de derecho en un mundo en el que todos sabemos cómo está hecho.

La protesta, solidaria para con el pueblo español en su lucha contra el régimen de Franco, prende en muchas ciudades de Alemania, Bélgica, Argelia, según las últimas noticias, y ahora también en Francia.

En Lyon, en los últimos días de enero y primero de febrero, y a tenor de la constancia con que se suceden las manifestaciones de obreros y estudiantes españoles, hemos podido presenciar una gran manifestación estudiantil en pleno centro de la ciudad, Place Terreaux y rue Grenette, de la cual ilustra la foto que acompaña esta pequeña reseña. En esta ocasión el consulado franquista se ha visto obligado a cerrar sus puertas y a pedir la protección de la fuerza pública.

Dichos emigrados en buena mayoría piensan ganar mucho dinero. Su primer arranque será comprar el auto

TODOS los días, por diferentes medios de información, nos llegan noticias de la lucha que sostienen la clase obrera y los estudiantes por los mismos derechos y conjuntamente veces. En todas partes de España la juventud inquieta y rebela reclama libertad y respeto por los derechos del hombre. Pensar que estos hombres del mañana se los puede hacer callar, o conformar fácilmente a estacazo limpio como hace la policía franquista, no resulta ya posible. La juventud no tiene miedo, no lo tuvo nunca; dice, reclama y exige lo que es de derecho en un mundo en el que todos sabemos cómo está hecho.

La protesta, solidaria para con el pueblo español en su lucha contra el régimen de Franco, prende en muchas ciudades de Alemania, Bélgica, Argelia, según las últimas noticias, y ahora también en Francia.

En Lyon, en los últimos días de enero y primero de febrero, y a tenor de la constancia con que se suceden las manifestaciones de obreros y estudiantes españoles, hemos podido presenciar una gran manifestación estudiantil en pleno centro de la ciudad, Place Terreaux y rue Grenette, de la cual ilustra la foto que acompaña esta pequeña reseña. En esta ocasión el consulado franquista se ha visto obligado a cerrar sus puertas y a pedir la protección de la fuerza pública.

El diario «Le Progrès» publicó al efecto un suelto de los estudiantes que dice: «Teniendo conocimiento A.G.E.L. del reciente desarrollo de las luchas sindicales de los estudiantes y obreros españoles, esta asociación estima que la característica esencial de estos esfuerzos es el objetivo formulado en 1955 por la asamblea libre de estudiantes para la necesaria solidaridad con los trabajadores, desde ahora cumplimentado. Nosotros nos felicitamos de la amplitud del movimiento estudiantil por la conquista de las libertades sindicales significando sin duda que esta reivindicación va estrechamente ligada al deseo universal de demo-

cratización verdadera de la sociedad. La A.G.E.L. ve en la acción de nuestros amigos españoles signo de la madurez creciente del movimiento estudiantil y de la dirección clandestina del sindicato que lo dirige, o sea la F.U.D.E.E.

»La A.G.E.L. se repite solidaria de estas luchas e interesada a los estudiantes de Lyon para que se apresten a corresponder la llamada que la opinión mundial que acaban de lanzar los estudiantes españoles.

»Por es sostén de su lucha, por la democratización de la universidad y la sociedad española; por la puesta

RODAMA

de marca X y en vacaciones ir de turistas a España, correr kilómetros, visitar familia y amigos y contarles el repertorio de rigor. «En Francia vivimos holgados, el piso que habitan es nuevo, los muebles de la última moda, con televisor, refrigerador, máquina de lavar, y el auto ya lo ven, no es nuevo, pero...»

Todos estos compatriotas a quienes, desde luego, deseamos mucha salud y suerte, resultan más felices aquí que con el régimen de tiranía que persiste en España. Pero deseáramos de estos emigrados que pensaran ganar mucho dinero para vivir bien, pero trabajando jornadas excesivas, cuando hoy trabajando lo máximo 5 horas por día el mundo del trabajo podría disfrutar parte de esas horas que le roban los zánganos y holgazanes. Pensar así les permitiría empoderarse moralmente para la cuestión social y humana. Si un día estos hombres recién llegados, hicieran un alto para pensar, comprendieran que si los dictadores y sus regímenes se eternizan en los puestos que no les pertenecen, nosotros los que lo producimos todo podríamos derribarlos; pues si un día los pueblos del

planeta dejan de ser indiferentes, el trabajador mundial tendría la partida ganada.

Nosotros hace treinta años que combatimos al fascismo por España y por la libertad del pueblo. En aquella época perdimos lo mejor de nuestra generación: jóvenes, y hombres maduros allá en montes, llanos, y ciudades, defendiendo la verdadera paz, la fraternidad y la justicia social para todos los hombres.

Volviendo a los emigrados de aquí y a los no emigrados de allá, si todos los que llenan campos de fútbol y plazas de toros no olvidaran que existen librerías y bibliotecas, podrían ser de gran utilidad para ellos y el país. Deber de todos es superarse en todos los aspectos de la vida para hacer frente a los tiranos, explotadores y cristeros, todos ellos de la misma casta. Libres de todos ellos, también el deporte sería libre sin tabaquillas, todo fácil para asistir a diferentes distracciones que organizaría con la más gran armonía la juventud ávida de salud y de saber.

J. B. Carcasona.

tenor de mérito y voz espléndida, y hombre de inagotable simpatía.

Tenemos otros artistas buenos en cartera, cuya lista iremos desgranando en este semanario durante las semanas que nos separan de la fecha arriba indicada.

Mientras tanto, que los compañeros de la Región Zona Norte y de las Regionales vecinas, se preparen para lograr que la JORNADA CONFEDERAL que se avecina sea tanto o más espléndida que en años anteriores.

# CRÓNICA INTERNACIONAL

GREGORIO QUINTANA

## ESPAÑA FANTASMAGORICA

UN amigo apreciado recorría estos días tierras cervantinas. Tendremos tal vez relación de sus impresiones. Eh sus noticias recientes agregó un recorte de «Tele-expresos». No anotó la fecha que sin duda corresponde a los primeros días de febrero. Poco importa. Lo que sí nos interesa es su contenido y el espíritu en que se halla impregnado su autor. Su actitud es contradictoria, a tenor de las hondas tradiciones que vive hoy España. Escribe con la cautela de quien teme transformaciones tales que podrían situarle en posición difícil. Es por ello que ataca con prudencia la actitud de los mineros de Asturias. La de hoy y la de ayer. Aquel ayer en el que no participaron sus probables compinches de mañana: los comunistas. ¿Quién puede olvidar — de los que vivimos las horas de la gesta — que la U.H.P. cuajó en base a la fraternal conjunción de cenetistas y ugétistas?

Toda la política del franquismo se desarrolló en dirección inversa a sus deseos primeros. Olvidando las experiencias de la publicidad comercial que insiste sobre un producto o una firma hasta que su nombre penetre en los cerebros de la clientela, el régimen franquista lanzó el «producto comunista» a todo lo largo del mercado español. Bien es cierto que tal publicidad se pagaba con dólares. Pero todas las ventas se volcaban sobre el «producto» que fue ganando popularidad. Y de un fantasma se creó — se está creando una realidad. Comunistas y católicos progresistas pretenden suplantar al franquismo. Lo que no significa que, de lograr sus fines aporten a España otra cosa que la dictadura comunista o la cercanía vaticana: Rusia de los días negros o Italia del postfascismo.

Somos refractarios a esa actitud (que no es solamente española) de ver comunistas en todas partes. Pero donde los hay, los hay. No son, desde luego, comunistas los tres mil huelguistas de ahora, pero si algunos de los que se esconden tras ellos, esos tres mil hombres pudieran (Dios no lo quiera) ser buen material inflamable, aun cuando no sean comunistas. Y sería estúpido olvidar ciertas aplastantes lecciones de la Historia...»

## SOLIDARIDAD ESTUDIANTIL INTERNACIONAL

Estudiantes y obreros. Obreros y estudiantes se hallan en la brecha. A la cabeza de las rebeliones posibles, nobles, dignas de aplauso y de respeto. Y del más acendrado apoyo. Aunque se dé el caso — que si que se da — de que muchos de los actos y de las protestas se hallan orientados por aquellos que aspiran a obtener prestigio, voz, confianza, para en el futuro hallarse al frente de toda actividad social. Para nadie es un secreto que el catolicismo militante tema la iniciativa y la responsabilidad de buena parte de los movimientos huelguísticos que si producen por toda España, ¿Lograrán hacer triunfar sus planes?... Todo se trata de copar la banca al adversario mediante una intervención directa y decidida.

En cada región, en cada comarca, en cada ciudad y pueblo quedan aún — cabelllos encanecidos — suficiente número de veteranos militantes que se entregan a la brecha, que lanzan su voz, que impulsan a su manera los movimientos locales o de fábrica. Urge coordinar posibilidades dispersas y apoyar algo más que una impresión de simpatía, a objeto de vertebral los muchos existentes en vistas a una acción conjunta...»

Los servidores del régimen o «situationistas de oficios» se preparan para el futuro. Una fracción de la Iglesia encabeza las reivindicaciones sindicantes — no sin cierta razón — que el porvenir de España pertenece a quien sea ganárselo, a pulso, laborando desde España misma, por establecer las condiciones favorables. Los ausentes han perdido siempre razón y prestigio, aunque su prestigio y su reputación hayan sido otras las predominantes de una situación. Aunque la razón se halle aún de su parte. ¿Quién no recuerda el caso de aquél emigrante que en lejanas tierras mostraba ufano el recuerdo de su novia? Cuando volvió a su tierra — si volvió un día — no encontró la novia ni nadie le conocía en su tierra...

En el artículo que transcribimos a continuación hemos subrayado lo que da la nota y prueba de la demagogia de su autor, preparándose desde ya a caminar de chaqueta aunque guarde «ciertos principios» en vistas al presente. No nos hallamos en condiciones de comprobar si lo que se atribuye a Salvador de Madariaga es exacto. Lo lamentamos por el mismo si fuese así. De todas formas, nos decía hoy mismo uno de los actantes, militante socialista, las posiciones se hallaban divididas en el seno del Partido Socialista Español, no todos satisfechos del sesgo que tomaban los acontecimientos. Lo que no quita valor a la U.H.P. ni a los participantes socialistas, ugétistas, cenetistas, anarquistas... «Comunistas... vamos a ser hombre, a que desfigurar la Historia!»

Léase a continuación el recorte de «Tele-expresos»:

«Huelga en Asturias. — Trece mil mineros dejaron de acudir al trabajo hace unos días en la cuenca asturiana, en solidaridad con unos compañeros detenidos por actividades subversivas. Inevitablemente, la imagen de miles de mineros en huelga en Asturias (dicen que no fueron más allá de ocho o nueve mil) de la catastrofe de 1934 la asocia con el recuerdo de la inolvidable subversión asturiana. Gente dura, valerosa, no exenta de barbarie cuando hables agitadores desencadenaron la fiera dentro de ella, el dinamitero de Asturias tiene toda una tradición subversiva detrás.

También tenían entonces muchas razones humanas que hoy les faltan: ausencia de seguros sociales y de un horizonte general de bienestar y decoro para el trabajador. Decimos «horizonte» general porque, si bien es cierto que en aquellos años treinta era malo la situación de la mayoría de los trabajadores españoles, no lo es menos que el minero asturiano gozaba de una situación económica privilegiada dentro del cuadro del trabajo manual español. El minero se batía por ideal, y por afán de derrocar la sociedad vidente mucho más que por reivindicaciones económicas inmediatas.

No es del todo sorprendente, en consecuencia, que cuando — según leemos — todos los problemas laborales de Asturias están en vías de resolución, los mineros se lancen a una huelga de solidaridad puramente política. Ello entra de lleno en una peligrosa tradición, cuyo despertar podría acarrear pesadas consecuencias, no sólo al Gobierno, sino a toda la nación. Si quitamos la colaboración de algunos católicos y demócratas de buena fe, es fácil saber lo que queda, y movido por quién, detrás de la subversión en embrión, tal vez simple nostalgia de aquella tradición que destruyó ciudades enteras y costaba miles de vidas. En octubre de 1934, no se discutía reivindicación laboral alguna; se trató de implantar el comunismo en toda la región asturiana y sus alrededores, y el comunismo, libertario o no, reinó durante algunos y trágicos días. ¿El pretexto? La entrada de

nosotros — según leemos — en el terreno de Durruti. En la película de Rossellí aparece el acto como una manifestación del Partido Comunista Español... Sobre el fondo se destaca la «Casa C.N.T.-F.A.I.» Pero las primeras fileras y el férreo de Durruti desaparecieron bajo la goma. Un hábil fotomontaje realizó el resto. ¿Quién va a desmentir, ante tal documentación, la potencia y la popularidad del Partido Comunista Español?

No es caso único el de Luisa Michel. Se explotan otros nombres para fines diametralmente opuestos a los que en vida se proponían quienes sufrieron persecución, cárcel, miles tropelias y murieron muchas veces olvidados o escarnecidos. De la misma manera se utilizan textos, citas, hechos... No habrá pasado desapercibido, en «Mourir à Madrid», la secuencia que corresponde al entierro de Durruti. En la película de Rossellí aparece el acto como una manifestación del Partido Comunista Español... Sobre el fondo se destaca la «Casa C.N.T.-F.A.I.» Pero las primeras fileras y el férreo de Durruti desaparecieron bajo la goma. Un hábil fotomontaje realizó el resto. ¿Quién va a desmentir, ante tal documentación, la potencia y la popularidad del Partido Comunista Español?

Cosas que en el mundo pasan

Existe en los medios políticos franceses — en los socialistas — un club titulado «Louise Michel». El nombre de la virgen roja sirve así de «cappello» a campañas de carácter electoral. En el norte de Francia son los comunistas quienes exploitan el nombre de «la buena Luisa». Existe en París una estación de «Metro» bautizada «Louise Michel». En Drancy, así como en otras barriadas y pueblos de Francia,